

Comment y a-t-il une phrase et non pas rien ?

Que l'on ne dise pas mon exigence *haute*.

Le déclin objectif de mes capacités cognitives y contribue assurément, mais à moins qu'elle-même ne fasse qu'attester ledit, je ne peux nier avoir une part de responsabilité dans ce qui fait ma progression jusqu'au texte si lente.

Ainsi, ce n'est pas le terme d'*exigence* que je récusé mais le mot qui l'entend sur une échelle ; mon exigence n'en est qu'une parmi d'autres.

Même si je m'oppose beaucoup, même si ce qui finalement passe témoigne d'obstacles à son passage (et de ma solution pour le permettre), un autre pourra face au texte juger que d'exigence j'en ai manqué, et par exemple que facilité ce fut de laisser accroché à ce qui est passé autant de ce qui l'a été (au point que maintenant son lire est à son tour un problématique passer), et qu'il le fasse alors même que précisément l'une des conditions mises par mon exigence au passage aura été de conserver dans la forme les traces de l'empêchement – car il fut pour donner le supplément de signification faite duquel aucune formulation n'aurait pu prendre un ascendant sur rien ou une concurrente – ne démontre pas son exigence, celle qu'il réclame ou dont il fait par ailleurs preuve, celle, dans notre exemple, que l'on travaille à purifier l'expression, à nettoyer le *passé* de ce suint qui le rend si malcommode à saisir et aimer, à éliminer, au nom de l'Esthétique ou pour la simple quiétude du lecteur, les peu amènes morsures du forceps, supérieure ou inférieure, mal ou bien fondée, mais simplement, son exigence, *autre* ou *ailleurs*.

Quelques notes autour du « déclin »

- Pâtir, un soir de connexion impossible, de ne pouvoir vérifier si les termes *capacités cognitives* sont les bons, et manquer, un rayon de ma bibliothèque devant bien supporter encore quelque ouvrage qui pallierait, du courage de sortir l'échelle : signes que oui, ce sont les bons.
- Il commence bien avant que l'on s'en aperçoive, c'est-à-dire que l'on remarque les stratégies compensatoires réflexes palliant les défaillances, que leur multiplication et leur simplification à fin d'efficacité ne les imposent à la conscience. (Mais des stratégies mises en place du temps de la pleine capacité je crois, et à l'œuvre en sourdine alors pour la particulariser.)
- Identifier le déclin n'exige pas de le nommer. L'appeler par son nom est plutôt un geste d'exorcisme.
- Chercher ses mots bien sûr, mais-aussi-mais-surtout la raison qu'il y a, qu'il y aurait de les chercher. (Toutefois, considérant que la plupart de ceux qu'on entend paraissent dévolus à vérifier le bon fonctionnement de l'appareil phonatoire, comme si avec chacun s'assurait qu'il est bien *être parlant*, cet oubli de second niveau serait plutôt un indice contraire.)*
- On dit maintenant que le DCC commence à 45. Je n'ai pas attendu cet âge pour insculper mes carnets ou cahiers du préfixe en capitales, mais la présence du *RE* est si massive maintenant que l'on dirait un couillard voire quelque *maximus periodus*.
- Un escadron de mouchérons ayant fait irruption le 9 avril dans mon champ de vision, je cherche la tapette ou sur Google *Vitré* – une différence ?
- Il se pourrait qu'il y ait confusion, que seules mes capacités perceptives soient affectées, que l'écran que je sens *me séparer* ne soit pas à l'image du voile qu'étirent chacune à sa façon Myopie & Presbytie devant le visible ou de celui que le catarrhe tubaire** tend entre *entendre* et *s'entendre*, mais l'effet direct de l'un ou de l'autre, voire d'une combinaison de privations...
- Cela relève-t-il du DCC de s'énervé des choses, pas seulement j'entends des énervantes par nature, les mal conçues, celles qui coïncent ou se coïncent par exemple quand elles auraient dû ne jamais, qui sont blanches, quand elles auraient dû être tout sauf blanches, ou noires, quand elles auraient dû *être* noires, qui sont rien de ce qu'il aurait fallu qu'elles soient pour se faire oublier, pas seulement j'entends ces mal foutues mal pensées, ces finies *à la pisse* et commencées ainsi déjà, pas seulement donc celles dont l'usage dévoile le défaut et dont on arriverait à se désénerver par l'acte de les modifier si elles n'étaient, issues d'incompétence industrielle, multitudes, non, pas seulement, mais de s'énervé des choses

en général, des choses du monde de choses où le ventre des mères nous a, des manufacturées mais des naturelles aussi, des inertes mais des vivantes aussi, cela relève-t-il du DCC de s'énervé de tous ces corps – une incidence sur la réponse d'introduire ici dans la question la notion de fréquence ? de préciser « parfois », « de plus en plus souvent » etc. ? –, que l'un soit trop volumineux par exemple au T1 pour ne l'être plus assez au T2, qu'un épais ait quelques millimètres de trop quand ils ne lui manquent pas, que le lisse ait une aspérité cachée que révèle mon sang mais plus une quand je l'appelle rugueux, de m'énervé de tous ces corps et de leur défaillance, et même de celui que j'ajoute au monde, que j'aurais toujours fait et trop lourd et trop léger, et ceci et cela (toujours *et* plutôt que *ou*), ou plus exactement cela en relève-t-il encore de s'énervé, comme il advient, plus que des choses, de *la* chose, de la *chosité* de la chose, non pas de telle qualité ou caractère que telle présente, bien que toujours ça commence comme ça, mais du fait que chaque objet, ou chose, ou corps, ait une ou des qualités, du fait qu'indépendamment de celle-là ou celles-là chaque objet, ou chose, ou corps, *soit*, occupe une place dans l'espace, pas forcément *une mauvaise place*, bien que toujours ça commence comme ça, le sel devant le poivre, la poussette dans le passage, le briquet dans la doublure, ou ce qu'on veut (mais qu'on veut *ailleurs que là où il est*), *une* place, telle que l'un sera toujours *devant* ou *derrière* ou *à côté* d'un autre ou *au fond* de lui etc., et plus encore, comme il advient, que des choses et de leur apparence (les épines de la rose, qu'il existe des baskets *blanches* etc.), plus encore que de la chose en tant qu'elle est ce qu'elle est (a couleur, est portée etc.), de s'énervé de *l'espace* en tant que le lieu où la chose se tient, où les choses se tiennent, écartées ou se touchant, et par contagion des interactions et des actes dans cet espace, de *l'acte*, qu'il se produise ou ne se produise pas, qu'il soit une cause ou un effet, et par contagion encore du *temps* dans cet espace, qu'il y ait un avant, un après, un pendant, cela en relève-t-il, en tant que régression, *désadaptation*, *désintégration* (ce que ce sont les choses, le temps, l'espace, on l'a appris dans le plus jeune âge, il a fallu l'intégrer, s'y adapter, admettre que l'on n'y peut), ou cela, que l'infinie variété des choses qui fait l'intérêt de vivre s'envenime, se décompose en agacements absurdes, a-t-il plus à voir avec un flottement du sentiment de faire soi-même partie du monde, la sensation de devenir sensible à ce-à-quoi-l'on-n'est-pas-censé-être-sensible plus à voir avec une variété de maladie des nerfs citadine et curable (car l'irritation, c'est un fait, est moindre en milieu naturel, où « l'épine est surmontée de roses ») qu'avec le DCC, ne relevant de lui *in fine* que de poser la question *de ce qui en relève*, de déplorer le monde source constante et intarissable d'agacements (et de m'avouer sans plus de honte l'agacé), de croire enfin que précisés ceux-là à la façon d'Amiel forant *in extenso* la « *réimplication* », il s'inverse « faculté précieuse » ?

* Un lien, mais lâche, avec cette phrase bordée le 26 août 1969 (savoir à quelle heure ?) par Michel Leiris dans son *Journal* (p. 640) : « Bref, ce qu'aujourd'hui je cherche c'est *ce que c'est* que je cherche. »

** J'ai déjà dit, allusivement, mes acouphènes. S'ils travaillent toujours activement à m'éloigner des conversations à plusieurs où, dirait-on, les fréquences perdues qu'ils signalent se mettent à bavasser entre elles terriblement, ils sont grosso modo stables, et pour reconduire une parlure d'une rare inélégance mais pratique, *habitués*.

Bien pire est la perturbation des échanges que le catarrhe tubaire provoque : c'est la possibilité de mener un dialogue en tête à tête qu'il infecte.

Complication désormais régulière du gros rhume, le mien de CT affecte préférentiellement mon système acoustique droit, et ce demi casque qu'il m'enfoncé a cet effet que tout le système gauche, encore à l'air si l'on peut dire, amplifie ce qui parvient tout bas à l'autre, et singulièrement les paroles que j'émet, au point que m'entendant brailler alors qu'à mon habitude je chuchote, mon réflexe, on peut le comprendre, est à baisser d'un ton ou plus : que ce vrombissement cesse ! Cette rupture de symétrie, assourdissement d'un côté et amplification compensatrice de l'autre, est peut-être toute la cause de cette sensation qui l'accompagne – et dont je préférerais qu'elle ne soit que lubie – d'être coupé de ma pensée, dès que je parle, de ce qui pense en moi, du pensant où se forment les mots.

M'entendant mal-et-trop, je ne sais plus bien qui parle ; c'est ma voix que j'entends, mais proche exagérément et à la fois lointaine, à cette distance d'où les paroles des autres me parviennent. Arrivant du dedans *comme* du dehors, sortant de ma bouche *comme* s'ils sortaient d'une autre, les mots que je m'entends dire sont ainsi miens pour partie et pour partie non miens, mélange en conséquence de quoi est rompu leur lien à *ma* pensée – ce n'est pas elle qu'ils <portent> mais leur écart à elle, une pensée mienne à la façon du mot sur-le-bout-de-la-langue, là et inaccessible.

Si la présence à soi dans le « s'entendre parler » est illusoire***, en altérant l'entente intérieure la Crise Tympanique fait de ce leurre chose à quoi l'on aspire (et elle prescrit le mutisme pour réparer). Quand le CT s'estompe, comme heureusement en cette semaine qui précède la Pentecôte (Xyzall est plus rapide mais merci Cétirizine !), je suis rendu à la réalité : il ne suffit pas, pour avancer sa pensée ou dans sa pensée, de la sentir juste derrière sa voix.

*** Lire et relire « Qual quelle » dans *Marges de la philosophie*. J'ai d'abord cru que le déficit me donnait de vérifier a contrario les derniers mots de la dernière ligne de la page 264 de mon édition de poche de *L'écriture et la différence* : « parler, c'est s'entendre » – mais non.